

Youkali (Marie-Galante)

Musique
Kurt WEILL

Texte théâtral
Gilles GLEIZES

d'après la pièce et le roman éponymes de
Jacques DEVAL

Paroles des chansons de Jacques DEVAL
à l'exception de *Youkali* dont le texte est de Roger
FERNAY

SOMMAIRE

I A propos de Kurt WEILL et Jacques DEVAL

II L'historique de *Marie-Galante*

III La musique

IV Les adaptations, cinématographique et télévisuelle, de *Marie-Galante*

V Une nouvelle présentation

VI *Youkali (Marie-Galante)* (texte de l'adaptation)

I A propos de Kurt WEILL et Jacques DEVAL

Kurt WEILL (1900-1950):

Capable de s'adapter aux dramaturges et aux styles les plus divers tout en sachant préserver sa manière, Kurt WEILL écrit de la musique depuis son adolescence. Son premier opéra, *Le protagoniste* (livret de Georg KAISER) en fait un compositeur reconnu, et ses collaborations avec Bertolt BRECHT, (*L'Opéra de quat'sous*, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*...) le rendent célèbre dans toute l'Europe. Mais, juif et auteur d'une musique considérée par les nazis comme "dégénérée", il doit fuir l'Allemagne dès qu'Adolf HITLER y prend le pouvoir.

Sans cesser de composer, il se réfugie en France (voir paragraphe suivant), puis s'exile aux Etats-Unis. S'il continue à écrire, comme il le fit avec KAISER et BRECHT, de la musique pour un théâtre politique, *Johnny Johnson* (livret de Paul GREEN), il s'intéresse également à la comédie musicale et compose différentes oeuvres pour Broadway, *Lady in the dark* (livret de Moss HART et Ira GERSHWIN), *One touch of Venus* (livret de S.J. PERELMAN et Ogden NASH)...

Sans avoir jamais revu l'Allemagne, il meurt à New-York d'un arrêt cardiaque, laissant une oeuvre immense dont la renommée ne cesse d'augmenter. Sa femme, la comédienne et chanteuse Lotte LENYA (1898-1981), avec laquelle il divorce en 1933 puis qu'il épouse à nouveau quatre ans plus tard, reste une de ses plus célèbres interprètes.

Kurt WEILL en France (1933-1935):

Il y crée *Die sieben Todsünden (Les sept péchés capitaux)* sur un livret de Bertolt BRECHT.

Puis il y compose notamment *La symphonie numéro 2* commandée par la Princesse de POLIGNAC, la musique d'un feuilleton radiophonique écrit par Robert DESNOS et réalisé par Alejo CARPENTIER dont il ne reste qu'un air, *La grande complainte de Fantomas*, et met en musique un texte de Jean COCTEAU écrit en allemand *Es regnet*, ainsi que deux chansons sur des poèmes de Maurice MAGRE, *Je ne t'aime pas* et *La complainte de la Seine*.

Enfin, il écrit la musique de scène et les chansons de la pièce de Jacques DEVAL: *Marie-Galante*.

Bien que Kurt WEILL soit mieux accueilli en France que la plupart des autres exilés, les cris de "Vive Hitler" perturbent un récital à la salle Pleyel lors de l'interprétation de ses chansons.

Jacques DEVAL (1890-1972):

Ecrivain fécond, Jacques DEVAL est l'auteur de plus de quarante ouvrages. Sa renommée va jusqu'aux Etats-Unis où il vit et travaille de la fin des années mille neuf cent trente à celle de la Seconde Guerre mondiale qu'il fait au sein de l'armée américaine.

Abordant souvent des sujets hardis pour l'époque à laquelle il les écrivit (les filles mères dans *Mademoiselle*, la découverte de la sexualité par un adolescent

dans *Etienne*, la prostitution dans *Marie-Galante*...), il traite dans son film *Club de femmes*, où Danielle DARRIEUX fait une de ses premières apparitions à l'écran, le thème du lesbianisme, ce qui lui vaudra des coupures ordonnées par la censure.

Surtout connu pour ses pièces de boulevard, dont la plus célèbre est *Tovaritch*, comédie sur les Russes blancs émigrés en France, il a pourtant écrit dans un registre plus grave. Ainsi, dans *Prière pour les vivants*, il conte l'histoire d'une famille de la bourgeoisie française qui s'étale sur plusieurs générations avec ses problèmes de finance et de vie privée. Cette oeuvre, dont la narration se situe à mi-chemin entre les dramaturgies romanesque et théâtrale, est d'ailleurs bien révélatrice de sa double nature d'auteur dramatique et de romancier que l'on retrouve dans *Marie-Galante*, la pièce étant tirée de son roman éponyme.

II L'historique de *Marie-Galante*

L'intrigue:

Originnaire de l'assistance publique, Marie vit à Bordeaux. Un capitaine d'âge mur, troublé par sa jeunesse, l'embarque de force sur un cargo à destination de l'Amérique du Sud.

Marie se retrouve ainsi à Panama où elle exerce, selon les termes d'un fonctionnaire du consulat de France, la profession de "fille galante". Exilée envahie par la nostalgie du pays perdu, elle évolue dans un monde cosmopolite et trouble dont les conflits annoncent ceux de la Seconde Guerre mondiale.

Une mission d'espionnage lui est alors proposée pour prix de son retour...

Le roman:

Ecrit en 1931, premier roman de son auteur, *Marie-Galante* révèle un univers fantasmagique, une atmosphère envoûtante, des qualités de style, un don de la description ainsi qu'un sens du récit. Il reçoit un très bon accueil auprès des critiques de l'époque. Mêlant les ingrédients de l'érotisme, de l'exotisme, de l'espionnage et du suspense tout en dénonçant le scandale financier du canal de Panama, il est aussi du goût du public.

La création de la pièce:

Trois ans plus tard, Léon VOLTERRA, directeur du Théâtre de Paris, propose à Jacques DEVAL, qui vient de remporter un triomphe avec *Tovaritch*, d'adapter *Marie-Galante* à la scène. Kurt WEILL, rendu célèbre à Paris par le succès de *L'opéra de quat'sous* dans la mise en scène de Gaston BATY et le film qu'en a tiré G.W.PABST, est alors contacté pour en signer la musique.

Le rôle de **Marie** est confié à la populaire FLORELLE qui jouait **Polly Peachum** dans *L'Opéra de quat'sous* de PABST, et d'autres interprètes célèbres de l'entre-deux-guerres, tels que ALCOVER et INKIJINOFF, font également partie de l'importante distribution composée de comédiens, comédiens-chanteurs, chanteurs et danseurs. *Marie-Galante* est un grand spectacle avec changements de décor (une scène tournante étant d'ailleurs installée pour l'occasion), chants, danses et intermèdes musicaux dont la première a lieu dans la fin de l'année 1934.

L'accueil fait à la pièce:

Mais si Jacques DEVAL a écrit de belles paroles pour les chansons de *Marie-Galante*, dont certaines apparaissaient déjà dans son roman, il a eu beaucoup plus de mal avec l'adaptation théâtrale de celui-ci, d'autant que son esprit a été occupé par d'autres projets, notamment cinématographiques, lors de sa conception. Aussi les critiques sont-elles sévères à l'égard de la pièce dont l'exploitation onéreuse doit s'arrêter au bout de quinze représentations bien que la partition de Kurt WEILL soit généralement louée. Malgré des projets de reprise à Paris, avec Yvonne PRINTEMPS, ainsi qu'à Broadway, Kurt WEILL ayant d'ailleurs pensé à Marlène DIETRICH pour le rôle de **Marie**, *Marie-Galante* ne sera rejouée professionnellement en France qu'en 1973 au Théâtre Firmin GEMIER d'Antony. Un orchestre réduit à sept musiciens est alors dirigé par Oswald d'ANDREA et la mise en scène est de Jean ROUGERIE. Cette fois encore, la presse attaque la pièce et loue la musique. Néanmoins, l'oeuvre est reprise en 2007 au Teatro Nazionale de Rome dans une adaptation et une mise en scène de Joseph ROCHLITZ.

III La musique

La partition originale:

La musique de *Marie-Galante* est colorée, riche et variée. Avec cette alliance d'ironie et de tragédie qui lui est particulière, Kurt WEILL y mêle, d'une manière exceptionnelle, des références à l'opéra, au répertoire français des chansons réalistes et traditionnelles, aux negro-spirituals et rythmes sud-américains, ainsi que des réminiscences de ses compositions berlinoises.

La partition éditée chez HEUGEL est écrite pour dix-sept instruments: piano, guitare, banjo, accordéon, percussions, deux trompettes, un trombone, deux violons, un alto, une contrebasse, une flûte, une clarinette, trois saxophones (deux altos et un ténor).

Elle comprend, pour la partie uniquement orchestrale, une *Ouverture*, un *Intermède*, une *Marche de l'armée panaméenne*, une *Ouverture au dancing* et un *Fox-trot*. Elle comporte également cinq chansons avec accompagnement orchestral: *Les filles de Bordeaux* chanté par un accordéoniste, *Le train du ciel* (Negro-spiritual) par un trio d'hommes d'origine africaine, et les trois autres *J'attends un navire*, *Le Roi d'Aquitaine*, *Le grand Lustucru* par Marie. Mais cette partition n'inclut pas toute la musique écrite pour *Marie-Galante*. Ainsi, cinq autres chants étaient également entendus dans la pièce. A part pour le troisième d'entre eux, seule la partie vocale en a été retrouvée et ils devaient être interprétés a cappella ou accompagnés par un instrument unique (guitare ou accordéon). Il s'agit d'un chant de marin *Je ne suis pas un ange*, d'un air chanté par une jeune fille panaméenne *Tengo quince años* et d'un autre par la même jeune fille accompagnée de sa soeur *El arreglo religioso*, d'un cantique *J'ai une âme blanche* placé avant le negro-spiritual, ainsi que d'un chant interprété par un personnage d'ancien militaire allemand qui y mêle sa langue d'origine à l'espagnol *Yo dije al caporal*. Par ailleurs, ne figurent pas non plus dans la partition éditée chez HEUGEL deux danses (*Tango* et *Tango-Habanera*) qui devaient être incluses dans la scène du dancing.

Les continuations:

Le charme exercé par les airs de *Marie-Galante* va se perpétuer dans diverses transmutations de ceux-ci.

Ainsi, avec des arrangements de Paul SAEGEL, *Les filles de Bordeaux* et *Le Roi d'Aquitaine* deviennent des danses (Slow-fox et Valse lente).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la chanson *J'attends un navire*, avec une modification des paroles qui ont trait à la prostitution de *Marie*, se métamorphose en hymne de la Résistance.

En 1946, HEUGEL édite la chanson *Youkali* dont le mélancolique et beau texte est écrit sur la mélodie du *Tango-Habanera*. Si la thématique de l'ailleurs idéal, développée dans *Marie-Galante*, y est reprise, ce n'est plus, cette fois, le désir du pays perdu mais celui d'une île imaginaire, havre de paix et de sérénité. Son auteur, Roger FERNAY (1905-1983), est également le parolier du nostalgique *Paradis perdu* que l'on entend dans le film du même nom réalisé par Abel GANCE.

D'autre part, Luciano BERIO écrit en 1970 un arrangement de *Le grand Lustucru* interprété par sa femme, Cathy BERBERIAN, cette chanson étant d'ailleurs une réécriture par WEILL et DEVAL d'une ancienne berceuse recueillie par le barde breton, Théodore BOTREL.

Les interprétations et enregistrements:

Populaires, émouvantes et poétiques, les chansons de *Marie-Galante* éditées par HEUGEL ont d'abord continué à vivre indépendamment du reste de la musique à travers des récitals et des enregistrements. D'abord interprétées par FLORELLE, qui en reprit quatre sur des 78 tours après l'arrêt des représentations au Théâtre de Paris, et Lys GAUTY, qui en inclut dans son tour de chant, on les retrouve récemment dans les répertoires de nombreuses chanteuses dont, notamment, Ute LEMPER, Teresa STRATAS et Barbara HENDRIX ainsi que dans celui du chanteur Jean GUIDONI.

Ces dernières années, la totalité de la partition éditée chez HEUGEL a été interprétée par diverses formations musicales, comme celle du Willem BREUKER Kollektief, accompagnées d'une chanteuse sous le titre: *Suite de Marie-Galante*.

Enfin, le chef d'orchestre HK GRUBER, dans la *Suite Panaméenne* du disque *Berlin im Licht*, reprend le *Paso-doble*, la *Marche* et le *Fox-trot* de cette partition auxquels il ajoute le *Tango-Habanera* et le *Tango* qu'il a reconstitués d'après une réduction pour piano et trois parties instrumentales.

IV Les adaptations, cinématographique et télévisuelle, de *Marie-Galante*

Le film:

Apprécié aux Etats-Unis, où il est publié sous le titre de *That girl*, le roman de Jacques DEVAL y devient un film en 1934, quelque temps avant que son auteur le porte à la scène.

Bien qu'elle en ait repris le titre français, cette version hollywoodienne et très édulcorée, réalisée par Henry KING, n'a plus qu'un lointain rapport avec l'original. Sur fond de complot visant à détruire le canal de Panama, Spencer TRACY y incarne l'inspecteur **Crawbett** qui défend ici l'innocence de **Marie**, jouée par une actrice française au pseudonyme anglo-saxon, Ketti GALLIAN.

Le feuilleton télévisé:

Au début des années 1990, Jean-Pierre RICHARD écrit, en collaboration avec Louis VALENTIN, puis réalise un feuilleton intitulé *Marie-Galante* inspiré du roman et de la pièce de Jacques DEVAL.

Coproduit par la France, l'Espagne, l'Argentine et la Suisse, il est divisé en quatre épisodes de quatre vingt dix minutes.

L'action est déplacée de Panama en Argentine, d'autres personnages ainsi que de nombreux rebondissements sont rajoutés, et le destin de Marie n'est plus tragique.

Une musique originale est écrite par Maurice LECOEUR et, dans une distribution composée de comédiens de différentes nationalités, le rôle titre est joué par Florence PERNEL, Jean ROUGERIE, metteur en scène de la reprise de la pièce de DEVAL et WEILL en 1973, interprétant le capitaine **Létuvier**.

V Une nouvelle présentation.

La partie musicale:

Enfin rejouée dans sa totalité et son contexte dramatique, la musique de *Marie-Galante* retrouve son entière signification.

A la partition éditée chez HEUGEL, dont les chansons sont de nouveau attribuées aux personnages auxquelles elles étaient destinées, s'ajoutent quatre des cinq chants inédits (*J'ai une âme blanche* n'est pas gardé, sa mélodie étant similaire à celle du *Train du Ciel*) ainsi que les deux tangos.

Les arrangements pour danses de *Les filles de Bordeaux* et *Le roi d'Aquitaine* sont intégrés à l'intérieur de la pièce, aux endroits où Jacques DEVAL indique qu'il y a des reprises de ces airs, et les autres continuations musicales de *Marie-Galante*, la chanson *Youkali* et la reprise de *J'attends un navire* en chant de la résistance concluent la représentation.

La partie théâtrale:

Il s'est agi, pour moi, de concevoir une adaptation qui soit la plus fidèle possible à l'esprit de l'oeuvre de Jacques DEVAL tout en étant viable à notre époque tant sur le plan de la dramaturgie que sur celui des idées. En revanche, il aurait été malvenu de toucher aux paroles des chansons, belles et indissociables de la musique. Aussi ai-je fait le choix de les mettre en valeur dans l'adaptation.

J'ai travaillé essentiellement à partir du roman, qui est donc bien plus abouti que la pièce, Kurt WEILL s'étant d'ailleurs probablement inspiré de celui-ci pour composer sa musique.

Le problème essentiel qu'a rencontré DEVAL dans sa pièce vient du fait qu'il n'a pu fondre la matière de son roman dans la forme dramatique du théâtre de divertissement parisien des années 1920-1930, cette dramaturgie ne lui ayant notamment pas permis d'exprimer l'écoulement du temps très important dans son récit.

Aussi ai-je travaillé à résoudre ce problème dans mon adaptation en y intégrant des éléments romanesques dits par une narratrice tout comme j'ai cherché à apporter des réponses aux questions du style et des choix narratifs.

a) Le style:

Deux niveaux de langage s'alternent dans le texte: celui des personnages et celui de la narratrice. Le premier, à l'instar des dialogues de la pièce est souvent direct, parlé, voire populaire, dans le style argotique du cinéma français des années trente; le second, recherché, noble, descriptif, perpétuant une tradition littéraire française, est à l'image de celui du roman.

Parallèlement à la musique de WEILL, pleine d'expressivité théâtrale, j'ai travaillé sur une musicalité de l'écriture. Ainsi des figures de style, des procédés littéraires, des "musications" dynamisent le texte. J'ai joué, par exemple, sur des homophonies partielles comme "Paname" dont rêve **Marie** et "Panama" où elle se retrouve. De plus, de par la situation portuaire de Panama et comme l'avaient voulu WEILL et DEVAL, sont entendues dans la pièce de multiples langues dont les sonorités sont autant d'effets musicaux dans le texte.

J'ai travaillé aussi sur l'étymologie du titre, le nom composé *Marie-Galante*. Si on pense forcément qu'il vient du prénom de la principale protagoniste et de sa profession de "fille galante", on se rappelle que c'est également celui d'une île des Antilles. Celle-ci se situe d'ailleurs sur la ligne maritime qui relie Panama à la France. Aussi ces sources apparaissent-elles dans le texte avec les notions de gloire et de sainteté liées au prénom Marie.

Si j'ai souhaité éviter la platitude des dialogues des opéra-comiques du dix-neuvième siècle, j'ai tout de même veillé à ce que le texte des répliques ne soit pas pour autant plus poétique que celui des chansons afin que le "*song*" "[...] *transpose les actions de la pièce à un niveau différent et plus élevé.*" ainsi que le déclarait Kurt WEILL.

b) Les choix narratifs:

J'ai d'abord cherché à ce que la fluidité de la narration rappelle, elle aussi, la musique de WEILL. Ensuite, j'ai développé l'aspect combatif du rôle de **Marie**.

Concernant le sujet délicat de la prostitution, si j'en ai dénoncé les aspects dégradants, j'ai évité de tomber dans le moralisme en gardant la sensualité de l'oeuvre.

A l'instar du feuilleton télévisé, dont je n'ai pris connaissance qu'après avoir beaucoup avancé dans l'écriture de mon texte théâtral, j'ai fait disparaître les aspects de l'oeuvre originale qui pourraient nous paraître xénophobes mais qui sont surtout révélateurs de l'esprit colonial et des tensions internationales de l'entre-deux-guerres. Par ailleurs j'ai déplacé l'action, qui se situait au début des années mille neuf cent trente, à la fin de cette décennie jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale pour que le récit de l'espionnage de **Marie** soit liée à l'Histoire.

Enfin, j'ai abordé les problèmes politiques de l'entre-deux-guerres à la lueur des éclaircissements dont nous disposons maintenant sur cette époque.

Conclusion:

La diversité et la qualité de la composition de Kurt WEILL jouée pour la première fois dans son intégralité, l'implantation de celle-ci dans le paysage littéraire et musical français, le personnage de **Marie** dont le destin et la personnalité rappellent des figures de l'opéra telles que **Violetta** de *La Traviata*, **Mimi** de *La Bohème* ou **Manon** de *Manon Lescaut*, l'analyse d'une période charnière de notre histoire et l'atmosphère prenante du récit de Jacques DEVAL, génératrice de musique et d'écriture, m'ont été autant de raisons pour adapter *Marie-Galante*, continuant ainsi mon travail d'élargissement, de redécouverte et de restauration du répertoire ainsi que mes recherches sur l'alliance du théâtre et de la musique.

VI *Youkali (Marie-Galante)*

Pièce musicale

“La vie présente n'est qu'un exil.”

TAINÉ

Personnages
(par ordre d'entrée en scène)

Trois narratrices
Gloria
Pastolle
Mamouille
Létuvier
Marie
Deux matelots
L'employé
Quatre matelots
Josiah
Crawbett
Massoubre
Les clients du café
Oswald
Isabel
Algy
Un marin
Les clients de "L'El Gato Loco"
L'homme aux lunettes noires
Une jeune femme métisse
Soledad et Mercedes
Un chœur d'hommes et de femmes

La pièce est divisée en deux parties et dix-sept tableaux.

L'action va de Bordeaux à Panama. Dans la première partie, elle s'étale sur onze mois à partir de septembre 1938. Elle est, par contre, ramassée sur trois jours dans la seconde partie, allant du premier au trois septembre 1939, de l'invasion de la Pologne par les nazis au commencement de la Seconde Guerre mondiale.

Dans les dialogues de *Marie-Galante*, certains mots sont en langues étrangères (espagnol, anglais, allemand, yiddish) et leur traduction française est écrite à côté entre parenthèses. Lors de la représentation, l'interprétation des comédiens devra faire supposer leur sens aux spectateurs.

PREMIERE PARTIE

Narratrice 1: *Marie-Galante...*

Narratrice 2: *Une île...*

Narratrice 3: *Une femme séparée...*

Narratrice 1: *Un roman...*

Narratrice 2: *Une pièce, des mélodies...*

Narratrice 3: *Un rêve...*

OUVERTURE avec sons de trois sirènes de paquebots.

PREMIER TABLEAU

Narratrice 2 (sur l'accordéon): L'action se déroule pendant la seconde partie des années mille neuf cent trente. Elle commence sur le pont d'un cargo rangé le long d'un quai, à Bordeaux.

Narratrice 1: Onze heures du soir, il fait pleine lune. Mamouille, un traîne-savates, joue de l'accordéon.

Narratrice 3: Venant des cabines, entrent Gloria, une fille du port et Pastolle, le second du capitaine Létuvier.

Gloria: *Vous partez quand?*

Pastolle: *Dès qu'le patron s'pointe.*

Mamouille: *Après minuit... y aura du brouillard jusqu'au banc de Goulic...*

Pastolle: *Je sais.*

Gloria: *Et s'il est allé chez les putes, il est pas prêt de rentrer, ton patron.*

Pastolle: *Ce soir, il laisse mollir, il d'vrait pas tarder. Il a été au Grand Théâtre, écouter d'l'opéra. Comme tu sais, j'ai préféré la bagatelle.*

Gloria: *Tu t'appelleras mieux ça que d'la musique. D'où tu viens?*

Pastolle: *De Bretagne, Camaret.*

Gloria: *Où c'est que tu pars, dans ton cargo?*

Pastolle: *Au Venezuela, à Caracas.*

Gloria: *A Caracas? Qu'est-ce qu'il y a pour un cargo?*

Pastolle: *De l'acajou et des femmes.*

Gloria: *Vous allez y porter quoi?*

Pastolle: *Du pinard et la vérole du timonier.*

Gloria: *Combien que vous allez mettre?*

Pastolle: *Un grand mois, si le vent du Bon Dieu nous emmerde pas.*

Gloria: *Dis-moi, Poulet... J'commence à en avoir ma claque de Bordeaux... Une supposition que tu m'emmènerais...*

Pastolle: *A Caracas?! T'es pas folle?!*

Gloria: *Tu trouverais bien un coin où m'cacher.*

Mamouille: *Fais pas ça, Gloria. Les frangines qui partent sur les cargos, elles finissent jamais bien...*

Gloria: *C'est vrai pour celles qui se font embarquer par des macs!*

Mamouille: *C'est vrai pour toutes celles qui s'en vont en lousdé...*

Pastolle: *A Caracas, y a la visite. Et leur spécialité, aux douaniers, c'est les femmes en fraude.*

Gloria: *Vous exagérez, les gars! La dernière qui s'est barrée en cachette... paraît qu'ils l'ont pas trouvée...*

Pastolle: *Seul'ment, faut voir comment elle a fini... Hein, Mamouille?*

Mamouille: *C'est un chauffeur du "Coulibier" qui l'avait planquée dans la soute à charbon... Ils s'étaient mis à la colle tous les deux. A Capistrano, sur la côte brésilienne, ils devaient filer, ouvrir un fonds... Mais, une fois passée la pointe Béhague et quittée la Guyane, le chauffeur, il a commencé à paniquer. Et face à Capistrano, quand il a vu comment les gabelous f'saient la visite, et que ça allait faire du cinq mille douros d'amende, eh ben il a carrément perdu la tête et...*

Un silence.

Gloria: *Et...*

Mamouille: *Et alors, ça a été tellement moche qu'on en a fait une chanson pour en expier la faute...*

CHANSON: *Les filles de Bordeaux*

Mamouille: *Avec sa pelle à feu
Y a fendu le crâne,
Fendu le crâne en deux
A cause de la douane:
Dans son petit fourneau
Y a grillé la couenne
Devant Capistrano
Sur la mer Océane.*

*Les filles de Bordeaux
Qui s'en vont sur la vague
F'raient mieux de s'foutr' à l'eau
Sans sortir de Behague.
Les filles de Bordeaux
Vont crever aux quat'coins du monde
Pour servir de proie
A tous les salauds,
Les filles de Bordeaux.*

*De son petit fourneau,
Il ramassa les cendres,
Et jusqu'au fond de l'eau
Les regarda descendre,
Puis se lava les mains
Et descendit à terre
Chercher d'autres putains
Sur la terre étrangère.*

*Les filles de Bordeaux
Qui s'en vont sur la vague
F'raient mieux de s'foutr' à l'eau
Sans sortir de Behague.
Les filles de Bordeaux
Vont crever aux quat'coins du monde
Pour servir de proie
A tous les salauds,
Les filles de Bordeaux.*

Narratrice 3: Entre le capitaine Létuvier.

Létuvier: *Bonsoir, Pastolle.*

Pastolle: *Bonsoir, Capitaine. (A Gloria et Mamouille) Faut calter...*

Gloria: *Salut, les chie-dans-l'eau.*

Narratrice 2: Gloria descend du pont, suivie de Mamouille qui sort en jouant de l'accordéon.

Reprise de "Les filles de Bordeaux" à l'accordéon.

Pastolle: *On part à minuit...*

Létuvier: *On part quand je le dirai. Va surveiller la chauffe.*

Narratrice 1: Pastolle sort. Létuvier va au bastingage, se penche et appelle Marie, restée sur le quai.

Létuvier: *Hé! Tu comptes les barriques?*

Marie: *C'est que je n'ai plus envie de monter... Je suis fatiguée et puis... je ne le sens pas, votre raffiot...*

Létuvier: *De quoi tu as peur? Allez, viens! Je vais te faire boire quelque chose que tu connais pas.*

Un temps.

Marie: *D'accord, Monsieur Létuvier. Je grimpe. Mais je ne reste pas longtemps.*

Narratrice 2: Létuvier a un moment d'hésitation, sort vers les cabines puis revient avec une bouteille et deux verres.

Narratrice 1: Marie apparaît sur le pont.

Marie: *En plus, il y a la brume qui s'amène. Vous avez vu?... Réonde... le bec de Boulaye... Morsac là-bas... Tout est dans le flou...*

Narratrice 2: Létuvier remplit un verre.

Létuvier: *Tu connaît bien le coin, toi... Pour t'y reconnaître dans ce brouillard...*

Marie: *C'est ma campagne. J'ai poussé là... Jusqu'à Cubzac... La purée de pois, ça me flanque le blues...*

Narratrice 3: Il donne le verre à Marie.

Létuvier: *Tiens, goûte. Ça chasse le cafard...*

Marie: *Qu'est-ce que c'est?*

Létuvier: *De l'absinthe espagnole... Je l'ai ramenée de Vigo....*

Narratrice 2: Létuvier met sa veste à terre.

Létuvier: *Assieds-toi là...*

Narratrice 1: Marie s'assied sur la veste et boit une gorgée.

Marie: *Oh!... Ca arrache!*

Létuvier: *Habitue-toi et tu verras que c'est bon.*

Narratrice 1: Elle boit une deuxième gorgée.

Narratrice 3: Létuvier se sert un verre.

Létuvier: *Comme ça, tu es d'ici?*

Narratrice 1: Marie finit son verre.

Marie: *Hmm... C'est vrai que c'est bon... Enfin, d'ici... Je ne sais pas où je suis née, ni quand du coup. Tout ce que je sais, c'est qu'on m'a trouvée dans cette ville et que c'est à l'Assistance qu'on m'a appelée Marie. Comme nom, j'ai hérité de celui de Basilide, l'un des saints du jour où on m'a enregistrée.*

Létuvier: *Qu'est-ce qu'il a fait pour être béatifié, ce Basilide?*

Marie: *Il aurait secouru une bienheureuse.*

Narratrice 1: Elle tend son verre à Létuvier.

Marie: *Servez-m'en un autre...*

Narratrice 2: Létuvier remplit le verre de Marie.

Létuvier: *Tu vois que tu aimes ça...*

Narratrice 1: Marie boit la moitié du verre en une gorgée.

Létuvier: *Après, qu'est-ce qui t'est arrivé?*

Marie: *Après, j'ai changé souvent de toit. Puis, il y a un vieux et une vieille de Cubzac qui m'ont adoptée.*

Létuvier: *C'est avec le vieux que tu as perdu ta fleur, hein?*

Marie: *Non, c'est avec un qui n'avait pas seize ans. On jouait à se battre.*

Narratrice 1: Marie finit son verre.

Marie: *Ensuite, les garçons étaient toujours après moi. Comme je portais les télégrammes à bicyclette parce que l'école, ça n'était pas mon truc, et que j'avais été louée à la receveuse des postes, eh bien, ma bicyclette, elle achevait plus souvent de rouler à plat dans l'herbe qu'appuyée contre un mur. Il faudrait peut-être que je mette les voiles...*

Narratrice 3: Létuvier lui sert un autre verre.

Létuvier: *Tu as tout le temps... Allez... Remouille-toi la bouche.*

Narratrice 1: Marie boit le verre d'un trait.

Marie: *A force de faire bon, ça a fait que j'ai été grosse. Et les vieux m'ont fichue à la porte.*

Létuvier: *Alors, comment tu t'es débrouillée?*

Marie (méfiante): *Pourquoi vous me posez cette question?*

Létuvier: *Parce que tu m'intéresses...*

Marie: *Alors... allez, je vous le dis parce que ça me soulage le coeur... j'ai fait quelque chose de moche. J'ai pris la recette dans la caisse de la receveuse et je suis partie avec la bicyclette...*

Létuvier: *La police t'a pas recherchée?*

Marie: *J'en ai eu peur pendant un moment, mais non... Probable que la receveuse n'a pas voulu me dénoncer... Oh... Je n'aurais pas dû vous raconter tout ça...*

Létuvier: *Ca restera entre nous. Et après?..*

Marie: *Après... Je me suis retrouvée à Bordeaux... Une fois que j'avais dépensé tout l'argent, j'ai travaillé comme bonniche... Puis, j'ai manqué une marche dans l'escalier de la patronne... Et j'ai fait une fausse couche... (Un silence.) Quand j'en ai eu marre d'enlever la poussière, je me suis faite engager comme ouvreuse.*

Létuvier: *Et tu te laisses emmener par le spectateur..*

Marie: *Je suis payée qu'aux pourboires. C'est pas avec ce que je gagne que je pourrais m'en sortir. Il faut bien que je m'habille, que je me coiffe, que je me maquille... Mais je ne suis pas une pute, Monsieur Létuvier!*

Létuvier: *En tous cas, tu aimes l'homme. Non?*

Marie: *Je vais vous dire ce que j'aime le mieux. C'est la nuit, quand je ferme mes yeux et que je m'en vais au pays des rêves... Là, je me promène où je n'ai jamais été, Paname...*

Narratrice 3: Marie ferme les yeux.

Narratrice 1: *Paris... une tour de métal... une étendue de monuments et de palais...*

Narratrice 2: Marie s'endort.

Létuvier: *Eh ben, alors... C'est pas du jeu, ça...*

Narratrice 3: *Des magasins grands comme des villes...*

Narratrice 2: *Des cathédrales, des dômes et des ponts...*

Létuvier: *Allez, roupille, ma cocotte. On verra ça demain.*

Narratrice 1: Létuvier sort, portant Marie dans ses bras.

Reprise de "Les filles de Bordeaux" à l'accordéon.

Narratrice 3: Entre Pastolle.

Pastolle: *Capitaine!*

Narratrice 2: Létuvier réapparaît.

Létuvier: *Ouais?*

Pastolle: *Il est minuit. Si on sort, c'est maintenant. Après, on y verra plus rien.*

Létuvier: *On sort.*

Pastolle: *Seulement faut qu'j'amène la passerelle...*

Létuvier: *Eh ben... Amène-là.*

Pastolle: *Oui... Mais... J'ai vu monter une poule et j'l'ai pas vu redescendre...*

Létuvier: *Fais ce que je t'ai dit!*

Pastolle: *Capitaine!..*

Létuvier: *C'est toi qui commande, maintenant?*

Pastolle: *Non, capitaine.*

Létuvier: *Alors, on largue les amarres.*

INTERMEDE

DEUXIEME TABLEAU

Narratrice 1: Le pont du cargo, au large des côtes de l'Amérique du Sud, pendant la nuit. Deux matelots chantent.

CHANSON: *Je ne suis pas un ange*

Un matelot: *Je ne suis pas un ange,
Mais si j'étais un ange,
Je serais le seul ange
A qui le corps démange.*

Les deux matelots: *Je ne suis pas un ange,
Mais si j'étais un ange,
Je serais le seul ange
A qui le corps démange.*

Narratrice 2: Entre Létuvier.

Létuvier: *Vous pouvez vous pieuter, les gars. Je prends le quart avec Pastolle.*

Narratrice 3: Les matelots sortent.

Reprise de l'air en vocalises.

Narratrice 2: Létuvier regarde au loin.

Létuvier: *Feu rouge... feu vert... feu de balise... C'est Carupano.*

Narratrice 1: Entre Pastolle.

Pastolle: *On sera à Caracas dans dix-huit heures.*

Létuvier: *Fais parer le canot.*

Pastolle: *On la débarque?*

Létuvier: *Qu'est-ce que tu penses? Que je vais l'amener à Caracas? La passer à la douane, la descendre à terre, la mener au consulat et dire:
"Monsieur le consul, voici une petite que je vous amène. J'ai profité de ce qu'elle était saoule pour l'emmener de force au Venezuela. J'ai une femme et trois enfants à Lorient. Les propriétaires du cargo commencent à trouver que je suis trop vieux et cherchent une raison pour me remplacer. Faites vite un rapport à la marine marchande pour que tout ce petit monde soit content."?*

Pastolle: *D'accord... Mais la pépée, quand on l'aura posée en face, qu'est-ce qu'elle va foutre?*

Létuvier: *Rentrer chez elle.*

Pastolle: *Avec quel fric?*

Létuvier: *Je lui en passerai.*

Pastolle: *Ca lui sera pas facile de rentrer. A Carupano, y a pas beaucoup d'bateaux qui s'arrêtent!*

Létuvier: *Justement, il y en a un qui va le faire. Prépare la chaloupe.*

Narratrice 3: Pastolle sort. Létuvier parle en direction des cabines.

Létuvier: *On est arrivés.*

Narratrice 2: Entre Marie, tendue, sur la défensive.

Narratrice 1: *Marie était demeurée des jours entiers, toute hébétée, sur sa couchette, regardant au hublot l'eau luisante glisser comme un couperet.*

Marie: *Où sommes-nous?*

Létuvier: *Au Venezuela... A Carupano...*

Marie: *Carupano?*

Létuvier: *Regarde le canot, c'est pour toi... Comme ça, on évite les douaniers et des ennuis pour tous les deux, parce que l'un et l'autre, maintenant, on est à égalité dans l'erreur et il vaut mieux oublier ça. D'accord?*

Un silence.

Létuvier: *De Carupano, tu remonteras la côte en cabotant puis tu prendras la route jusqu'à Panama, et là, tu pourras monter dans un paquebot pour la France.*

Narratrice 3: Il sort des billets de sa poche.

Létuvier: *Voilà cinq cents francs. C'est tout ce que j'ai... Ca te paiera le voyage.*

Narratrice 1: Marie prend les billets.

Létuvier: *Viens... La chaloupe est mouillée...*

Narratrice 2: Marie va pour sortir. Létuvier fait un pas vers elle. Marie l'arrête d'un geste de la main.

Marie: *Ne m'approche pas.*

Létuvier: *J'essaierai plus.*

Narratrice 3: *Quand il avait tenté de la caresser, elle lui avait arraché les cheveux et les oreilles, et ses ongles avaient visé aux yeux.*

Létuvier: *Ecoute... Je regrette ce que j'ai fait.*

Marie: *En tous cas, tu l'as fait pour rien.*

Narratrice 2: Marie sort suivie de Létuvier.

Reprise de “Je ne suis pas un ange” à l'accordéon.

Narratrice 1: *Après des journées d'attente, un voilier s'arrêta à Carupano et emmena Marie à Maracaïbo. Pendant un mois, préservant farouchement l'argent que lui avait laissé son ravisseur, la jeune femme pérégrina de port en port...*

Narratrice 3: *Santa Marta...*

Narratrice 2: *Baranquilla...*

Narratrice 3: *Cartagena...*

Narratrice 1: *De Cartagena, elle traversa la Colombie pour arriver à Panama enfin...*

TROISIEME TABLEAU

Narratrice 1: *Pour Marie, plus qu'à un chapeau, un port ou un état, c'est à un canal que le nom de Panama se rapportait. Elle savait que ce canal avait été commencé par la France, achevé par les Etats-Unis, qu'il leur appartenait et que, tout autour, s'étendait la zone américaine.*

Narratrice 3: *Elle savait aussi que, d'écluses en écluses, il amenait des eaux du Pacifique à celles de la mer des Antilles puis de l'océan Atlantique jusque dans son pays.*

Narratrice 2: Le comptoir de la Compagnie Transatlantique. Marie entre et s'adresse à l'employé.

Marie: *Un retour pour l'hexagone, s'il vous plaît! Le plus tôt, le plus rapide!*

L'employé: *En quelle catégorie?*

Narratrice 3: Marie sort les billets de Létuvier.

Marie: *Ca dépend de ce que je peux avoir pour cinq cents francs...*

L'employé: *A peine la moitié d'un lit de cabine pour quatre en troisième classe.*

Marie: *Pas de billet pour cinq tickets, j'aurais dû m'y attendre! Ah, c'est pour le coup qu'il m'aura menée en bateau, ce marsouin!*

Narratrice 2: Marie saisit nerveusement un tract.

Narratrice 1: *Dans le dessin publicitaire, une passagère ressemblait à Marie...*

Narratrice 3: *... Passagère debout face à la mer...*

Narratrice 2: *... Passagère en mousseline blanche et chaussures à talon...*

Marie (à elle-même): *Il faut effacer l'aller! (A l'employé) Pour rentrer chez moi, comme la dame sur le prospectus, qu'est-ce que je dois faire ?*

L'employé: *Décupler votre mise et prendre une première.*

Bruit de pluie.

Narratrice 1: *Par une pluie furieuse qui broyait les toits, Marie s'installa dans la ruelle de Chorillo...*

QUATRIEME TABLEAU

Narratrice 3: ... *Plus d'une centaine de femmes vivaient là, plus souvent couchées qu'endormies.*

Narratrice 2 : La « casa » de Marie. Le seul meuble est un lit de fer dont le dossier est composé de barres sur lesquelles sont vissées des boules dorées.
Marie est étendue sur le lit. Quatre matelots tournent autour d'elle.

Premier matelot : *Sehr schön.*

Deuxième matelot : *Bella francesca.*

Troisième matelot : *Beautiful girl.*

Quatrième matelot : *Muy bonita.*

Marie: *Two dollars... Dos dolares...*

Premier matelot : *What's your name?*

Marie: *Chérie.*

Narratrice 1: *Elle avait décidé que jusqu'à son retour, on ne l'appellerait qu'ainsi. C'était un mot que les matelots de toutes nations comprenaient.*

Narratrice 3: *Selon leur langage, ils le travestissaient, le durcissaient ou l'adoucissaient.*

Premier matelot : *Cherry.*

Deuxième matelot : *Jérie.*

Troisième matelot : *Cérie.*

Quatrième matelot : *Shari.*

Narratrice 2: *Mais Marie autorisait les plus nostalgiques à goûter de son nom d'emprunt dans leur langue...*

Premier matelot : *Älskling.*

Deuxième matelot : *Querida*

Troisième matelot : *Darling.*

Quatrième matelot : *Geliebte.*

Narratrice 1: *Tout comme elle les laissait payer dans la monnaie de leur pays.*

Premier matelot : *Pesetas.*

Deuxième matelot : *Florins.*

Troisième matelot : *Marks*

Quatrième matelot : *Pounds sterlings.*

Narratrice 2: Les matelots disparaissent. Marie retire la première boule dorée et glisse les billets à l'intérieur de la tige de fer. Puis elle remet la boule dorée en place.

Narratrice 1: *Jour et nuit, l'eau coulait, tiède, végétale, parfumée. Puis elle regagnait lentement les nuages pour retomber plus tiède, plus parfumée, plus végétale de la terre qu'elle emportait.*

Narratrice 3: *Elle rappelait à Marie les pluies de son enfance, quand le moindre marronnier était un lieu d'asile, et la jeune femme sentait s'aviver en elle la douce-amère nostalgie du pays perdu.*

CINQUIEME TABLEAU

Narratrice 2: *Un ancien ouvrier du canal allait la voir à l'heure où l'eau du ciel était presque chaude. Il venait d'une île des Bahamas et la maintenait hors de portée des proxénètes.*

Marie: *Raconte-moi le canal, Josiah...*

Josiah: *Oh... C'est une longue histoire, Querida...*

Marie: *D'abord, il y a eu les français...*

Josiah: *Oui... Ils furent les premiers à vouloir percer l'isthme...*

Narratrice 1: *Marie reconnaissait leur passage à des physionomies familières sur certains visages.*

Josiah: *Alors, on a été des milliers à y oeuvrer... Pendant longtemps... Mais la fièvre jaune et le typhus ont fait disparaître beaucoup d'entre nous... C'est un miracle que Josiah s'en soit sorti. Puis... la société française a fait faillite. On a parlé de corruption...*

Marie: *Ensuite les américains sont arrivés...*

Josiah: *Ils ont assaini le chantier... brûlé les nids de moustiques... terminé les travaux... Ca a repris beaucoup de temps... Maintenant, le canal leur appartient. C'est leur grande artère vitale. Mais, demain... Quien sabe?(Qui sait?)*

Marie: *Tu m'emmènerais là où les français ont trimé?..*

Josiah: *Il ne reste rien du chantier!.. Ce que le temps n'a pas effacé, la nature l'a recouvert... D'ailleurs, Josiah ne pourrait plus marcher jusque là.*

Marie: *Alors, j'irai seule.*

Josiah: *N'y va pas! L'endroit est désolé... maudit... dangereux... On dit qu'un homme s'y est fait tuer... d'une balle dans le coeur. C'est plutôt à ton consulat que tu devrais aller.*

Marie: *Si j'y vais, ils vont fouiller dans mon passé et ça, je préfère éviter...*

Josiah: *Qu'as-tu à te reprocher de si grave?*

Marie: *Je ne veux plus en parler parce que la seule fois qu'on m'a fait cracher le morceau, c'était quand je me suis fait embarquer dans ce maudit sabot. Et depuis, je marine au purgatoire!*

Josiah: *Si tu chantais... ton âme arriverait à bon port...*

Marie: *Je ne sais pas chanter...*

Josiah: *Tous les enfants de Dieu le savent... Un jour, tu chanteras pour moi... un jour qui approche... A bientôt, Querida...*

Narratrice 2: Josiah sort.

La pluie s'arrête.

Marie (pour elle-même): *Beautiful girl... Bella francesca... Deux dollars...*

CHANSON: *J'attends un navire*

Marie: *Beautiful girl!
Bella francesca...
Deux dollars!
Tu seras content.
Entre chez moi.
Mets-toi à l'aise!
Prends-moi! Paye-moi!
Et va-t'en.
Pars!
Ce n'est pas toi que j'attends.*

*J'attends un navire
Qui viendra
Et pour le conduire,
Ce navire a
Le vent de mon coeur qui soupire
L'eau de mes pleurs le portera;
Et si la mer veut le détruire,
Ce navire qui viendra
Je le porterai, ce navire,
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras!*

*Là-bas on m'appelait Marie
Et les garçons, au coin des champs
Me chatouillaient pour que je rie
Et que je cède en me battant.
Mais toi, pour qui je suis "Chérie",
Prends-moi,
Paye-moi
Et va-t'en.*

*J'attends un navire
Qui viendra
Et pour le conduire,
Ce navire a
Le vent de mon coeur qui soupire*

*L'eau de mes pleurs le portera;
Et si la mer veut le détruire,
Ce navire qui viendra
Je le porterai, ce navire,
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras!*

*Deux dollars!
Chacun qui me prend
Est un marin de mon navire
Torture-moi, chaque tourment
Est une voile à mon navire
Bats-moi, mon coeur saignant
Est le drapeau de mon navire
De ce navire, mon amant!*

*J'attends un navire
Qui viendra
Et pour le conduire,
Ce navire a
Le vent de mon coeur qui soupire
L'eau de mes pleurs le portera;
Et si la mer veut le détruire,
Ce navire qui viendra
Je le porterai, ce navire,
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras!*

SIXIEME TABLEAU

Narratrice 3: Un dimanche, tôt dans la matinée, à la terrasse d'un café.

Narratrice 1: Massoubre, fonctionnaire au consulat de France, et Crawbett, inspecteur de la zone américaine, assis l'un à côté de l'autre, en sont les seuls clients.

Crawbett: ... *Alors, la France ne vous manque jamais, Monsieur Massoubre?*

Massoubre: *Non... Mon pays, je le porte en moi. Mais vous, Mister Crawbett, vous faites-vous à Panama?*

Crawbett: *Oh! Je ne suis pas un homme qui s'adapte facilement. Même aux Etats-Unis, je ne me sens pas chez moi dans une autre ville que New-York. I miss its tumult. (Son tumulte me manque.) Et puis c'est là que ma famille a décidé de se fixer quand elle a émigré d'Irlande, et c'est là que je retrouverai ma femme une fois ma mission terminée...*

Massoubre: *Moi, j'ai vécu à Paris jusqu'à mon entrée dans la fonction publique. Pourtant, j'ai l'âme d'un provincial. Aussi, j'apprécie le calme de ce pays et j'espère y continuer ma carrière.*

Crawbett: *Mais ce calme est menteur quand la barbarie est en marche. Et certains de ses agents seraient arrivés ici...*

Massoubre: *Qu'est-ce qui peut vous faire penser que des espions soient parmi nous?*

Crawbett: *Un homme d'origine occidentale, dont l'identité reste inconnue, a été retrouvé mort dans la zone américaine, près du canal, avec une balle en plein coeur.*

Massoubre: *Probablement un règlement de comptes entre trafiquants.*

Crawbett: *Quelques jours auparavant, ce même homme observait les manoeuvres d'un porte-avions venant de San Francisco... Je suis sûr que son chef a ordonné qu'on se débarrasse de lui...*

Massoubre: *Dans ce cas, pourquoi l'aurait-on fait dans le territoire des Etats-Unis?*

Crawbett: *A warning. (Un avertissement.) Une intimidation... Peut-être la menace d'un attentat contre le canal qui bloquerait une partie des forces navales américaines... La paix a été baclée, la guerre est de nouveau possible en Europe, et la puissance ennemie ne souhaite évidemment pas que mon pays intervienne.*

Massoubre: *Si la situation se gâte aussi dans le Pacifique, votre président ne pourra plus rester dans la neutralité.*

Crawbett: *Alors, je crois que nous finirons par nous allier à nouveau, Monsieur Massoubre. D'autant que c'est dans l'ancien chantier français qu'on a trouvé le cadavre. Et je crains que ce ne soit pas de bon augure pour votre pays...*

Massoubre (bas, à Crawbett): *Attention!.. On vient...*

Narratrice 2: Des clients s'installent à la terrasse du café, s'asseyant près de Massoubre et Crawbett.

Massoubre (à voix haute) : *La fanfare de Las Fuezas Armadas va commencer sa procession dominicale... En début de programme, une marche militaire...*

MARCHE DE L'ARMÉE PANAMEENNE

SEPTIEME TABLEAU

Narratrice 1: La boutique d'Oswald Stein: "Le Parisian Bazaar".

Narratrice 3: Oswald est à son comptoir. Il fait face à une jeune femme vêtue de noir, Isabel, qui cherche un châle parmi ceux exposés sur un étal.

Oswald: *Votre sourire revient enfin, Señora. Il vous revient comme à moi.*

Isabel: *Nos vies sont pareilles aux saisons, Señor.. Cambiantes. (Changeantes.) Les pluies se sont arrêtées avec nos pleurs et... je ne porterai plus le deuil...*

Oswald: *Quant à moi, j'ai l'intention de m'acclimater.*

Isabel: *Alors, il faudrait cesser de me parler comme mon père.*

Oswald: *Mes deux langues vous étant étrangères, il faudrait que je maîtrise mieux celle de votre madre (mère).*

Narratrice 2: Elle choisit un châle de couleur.

Isabel: *Pour parler comme les panaméens, le mieux est de vivre chez eux. Ma casa (maison) est maintenant trop grande pour mes deux filles et moi... elle pourrait bien accueillir un pensionnaire...*

Narratrice 1: Elle va pour payer le châle mais Oswald l'arrête d'un geste de la main.

Oswald: *No, es para usted. (Non, je vous l'offre.)*

Isabel: *En ce cas, vous ne serez pas mon pensionnaire mais mon invité.*

Narratrice 3: Isabel s'enroule dans le châle.

Isabel: *Hasta luego... en mi casa, Señor. (A bientôt... dans ma maison, Señor.)*

Narratrice 2: Elle sort. Oswald reste seul, pensif.

Narratrice 1: *La curiosité de Marie s'était éveillée pour ce pays qui, à force de dissembler au sien, ne cessait de le lui rappeler. Aussi profitait-elle du soleil retrouvé pour explorer la ville par le dédale de ses ruelles quand elle fut arrêtée par le nom d'un magasin...*

Narratrice 3: Entre Marie, vêtue à l'espagnole.

Oswald : *Buenos dias, senorita.*

Marie: *Le Parisian Bazaar! Il semblerait qu'on y parle ma langue...*

Oswald: *Es ist warhaftig die Sprache der Lust. (Décidemment, c'est celle du désir). Une française, c'est devenu rare à Panama.*

Marie: *Et un allemand, ce n'est pas si courant.*

Oswald: *Vous êtes de Paris?*

Marie: *Je ne sais pas vraiment d'où je suis.*

Oswald: *Mais vous connaissez?*

Marie: *Je m'y suis baladé en rêve.*

Oswald: *Moi, j'ai longtemps rêvé d'y aller...*

Marie: *Et pourquoi vous n'êtes plus dans votre patrie?*

Oswald: *Parce que j'y suis indésirable...*

Marie: *Moi, c'était plutôt le contraire...*

Un silence.

Oswald: *Deux solitaires en exil, hein...*

Narratrice 2: *Les yeux de Marie erraient parmi les blocs de papier à lettres, les châles et les ombrelles...*

Oswald: *Vous cherchez?*

Marie: *Quelque chose de mon pays.*

Oswald: *A vrai dire, mes articles ne sont pas français. Mais ils leur ressemblent comme des frères. Je peux vous vendre des bas tissés de Liverpool, du parfum fabriqué à Leipzig, des sacs à main gaufrés de Vienne...*

Marie: *Ce n'est pas pour acheter que je suis entrée ici.*

Oswald: *Vous n'avez pas d'argent?*

Marie: *Ce que je rapporte, c'est pour mon retour.*

Narratrice 1: *Elle regarde Oswald dans les yeux.*

Marie: *Je travaille au Chorillo.*

Oswald: *Je m'en doutais...*

Marie: *Mon nom de guerre, c'est Chérie.*

Oswald: *Pour moi, tu seras Geliebte.*

Marie: *Comme vous voudrez.*

Oswald: *Je m'appelle Stein... Oswald Stein.*

Marie: *Ravie de faire votre connaissance, Herr Stein. Si on se mettait à l'aise?*

Narratrice 2: Elle retire son châle.

Marie: *Parce que maintenant qu'il ne pleut plus, il fait bien chaud...*

Oswald: *Surtout à l'heure de la sieste. Je vais fermer le magasin.*

Narratrice 2: Il fait tomber un long store devant la devanture et revient vers Marie.

Oswald: *A Berlin, j'ai connu une belle femme. Elle venait de Paris. Tu lui ressembles...*

Marie: *Où est-elle maintenant?*

Oswald: *Je ne sais pas. Elle aussi a fui...*

Narratrice 1: Marie commence à déboutonner la chemise d'Oswald.

Marie: *Détends-toi...*

Narratrice 3: Oswald l'arrête brusquement d'un geste de la main.

Oswald: *Non.*

Marie: *Pourquoi? Laisse-toi faire.*

Narratrice 1: Marie finit de déboutonner la chemise d'Oswald. Elle aperçoit une longue cicatrice sur ses côtes.

Marie (ne pouvant réprimer un cri): *Ah!*

Oswald: *Tu as compris, maintenant.*

Marie: *Désolée...*

Oswald: *Une trace de la boucherie, en 17.*

Marie: *Amoché en France...*

Oswald: *Dans une tranchée... J'étais dans l'infanterie... Caporal... Cette blessure, c'est un de tes compatriotes qui me l'a faite. Avant de mourir, il m'a demandé si j'étais juif. Et quand je le lui ai répondu que oui, il m'a dit qu'il l'était aussi...*

Narratrice 3: Il se détourne de Marie et va vers la caisse.

Oswald: *Combien tu demandes?*

Marie: *Pour toi, c'est cadeau.*

Oswald: *Pourquoi cette faveur?*

Marie: *Tu as assez payé.*

Oswald: *Je tiens quand même à te laisser quelque chose, Geliebte... Quelque chose de ton pays... Ihr, in der alter heim vel sheyn mer nit tsurikgein . (Moi, qui ne verrai plus le mien.)*

Narratrice 2: Ils s'enlacent, la bouche d'Oswald près de l'oreille de Marie.

Narratrice 3: *Il lui raconta des villages et des villes, des forêts et des fleuves...*

Narratrice 2: *Et lorsqu'ils revenaient à la mémoire du blessé des paysages d'horreur et de mort, ils retrouvaient pour elle la verdure et la paix.*

Narratrice 1: *Aussi, Marie revint-elle souvent au Parisian Bazaar...*

OUVERTURE AU DANCING

HUITIEME TABLEAU

Narratrice 3: *Avec l'argent gagné à la sueur des hommes, Marie s'était fait faire une robe qui lui permettait d'aller tous les soirs à "L'El Gato Loco".*

Narratrice 1: *C'était un dancing où les clients de passage payaient les filles pour une valse, un fox-trot ou un tango.*

TANGO

Narratrice 2: Algy, un jeune marin américain s'approche de Marie.

Algy: *Hello, Darling! I'm Algy. (Salut, Chérie! Je m'appelle Algy.)*

Marie: *D'où tu es?*

Algy: *Du Connecticut.*

Narratrice 2: Algy et Marie dansent ensemble

Algy: *Tu es jolie. Quand j'aurai fini mon service, tu ne veux pas venir vivre avec moi dans le Connecticut? Ma famille a une grande maison. Mes parents seraient les tiens et tu me ferais de beaux enfants...*

Marie: *Je te remercie mais ma vie, elle est de l'autre côté de l'Atlantique.*

Narratrice 3: Un marin appelle Algy.

Un marin: *Hey, buddy! It's time to go back to the boat. (Hé, mon pote! C'est le moment de revenir sur le bateau.)*

Algy: *Sorry... Je dois partir.*

Narratrice 3: Il fouille dans sa poche.

Algy: *Je te dois un dollar pour la danse...*

Marie: *Garde-le ton dollar. Tu as été gentil, c'est bien suffisant.*

Narratrice 2: Algy sort.

Narratrice 1: *Les hommes s'arrachaient Marie parce qu'elle était plus fine, plus gracieuse, plus élégante que les autres filles.*

FIN DU TANGO

Narratrice 3: Un homme aux lunettes noires rejoint Marie.

L'homme aux lunettes noires: *Alors, Chérie, tu prends du galon à l'El Gato!*

Marie (méfiante): *On ne peut rien vous cacher.*

L'homme aux lunettes noires: *J'en sais pas mal sur toi, faut dire...*

Marie: *Par exemple.*

L'homme aux lunettes noires: *Tu viens de la ville du vin et tu devrais éviter les alcools forts.*

Marie: *Quoi encore?*

L'homme aux lunettes noires: *T'aurais pas dû chaparder.*

Un silence.

Marie: *Effectivement...*

L'homme aux lunettes noires: *Ca fait un bout de temps que je te suis.*

Marie: *Moi, par contre, je ne pourrais pas dire d'où vous êtes. Pourtant, des accents, j'en entends du soir au matin...*

L'homme aux lunettes noires: *Normal. Le mien, il vient de partout comme de nulle part et je l'ai dans toutes les langues.*

Marie: *Qu'est-ce que vous ne savez pas sur moi?*

L'homme aux lunettes noires: *Le nombre d'hommes qui t'ont eu, par exemple...*

Marie: *Je ne pourrais pas non plus dire parce que les calculs et moi, ça fait deux.*

L'homme aux lunettes noires: *Résultat: ton âme, elle va à la dérive. Or moi, je peux lui offrir de quoi rentrer tout droit chez elle, en première s'il lui plaît, avec les bagages et la tenue qui vont avec. Voilà déjà un petit acompte.*

Narratrice 2: Il sort un billet.

Marie: *Cinquante dollars!*

L'homme aux lunettes noires: *Et le complément peut suivre très vite.*

Marie: *D'où vous tirez tout ce fric? Vous avez fait comme Christophe Colomb, vous avez trouvé de l'or à Panama ou quoi?*

L'homme aux lunettes noires: *J'ai mes fonds secrets.*

Marie: *Je vous préviens tout de suite: je refuse les trucs vicelards.*

L'homme aux lunettes noires: *Ne me prends pas pour un micheton.*

Marie: *Alors, ce n'est pas mon corps que vous voulez ?*

L'homme aux lunettes noires: *Je vais te dire ce que je veux d'abord. Un cuirassé français est maintenant en manoeuvres du côté de l'Equateur. Quand il sera en escale à Panama, ça m'intéresserait que tu ailles y faire un tour. Une compatriote, ça mettra les matelots en confiance. Et puis tu communique avec eux comme personne. Tires-en donc quelques infos: profondeur de la soute, nombre d'écouilles, taille des cabines, épaisseur des hublots...*

Marie (l'interrompant): *Les vôtres de hublots, pourquoi ils sont obscurs?*

L'homme aux lunettes noires: *Tu le sauras toujours trop tôt.*

Un silence.

Marie: *Je ne peux pas faire un sale coup à mon pays.*

L'homme aux lunettes noires: *Ton pays? Pas sûr à cent pour cent... Tu es peut-être de nationalité française mais t'es pas garantie d'origine. T'as été lâchée à Bordeaux, c'est tout ce qu'on sait. Tu peux venir aussi bien des Pays-Bas que de Pologne ou bien d'ailleurs...*

Marie: *Vous travaillez pour le compte de qui?*

L'homme aux lunettes noires: *De celui qui me conduit.*

Marie: *Votre conducteur, il n'aurait pas une petite moustache?*

L'homme aux lunettes noires: *Exact.*

Un autre silence.

Marie: *C'est un mauvais vent qui vous amène.*

Narratrice 3: *Elle rend le billet de cinquante dollars.*

Marie: *Et je ne navigue pas en eaux troubles.*

L'homme aux lunettes noires: *Alors, tu seras emportée par le courant.*

Narratrice 2: *L'homme remet le billet dans la main de Marie.*

L'homme aux lunettes noires: *Pour le reste, tu sais où me trouver.*

Narratrice 3: *L'homme aux lunettes noires sort de "L'El Gato Loco".*

Narratrice 1: *Afin de relâcher ses nerfs tendus, Marie eut le besoin viscéral que le rythme de son corps épouse celui du jazz...*

FOX-TROT

NEUVIEME TABLEAU

Bruit de pluie.

Narratrice 3: *Les pluies étaient revenues et les forces de Josiah diminuaient de plus en plus. Bientôt, l'ancien ouvrier du canal ne put plus quitter sa chambre.*

Narratrice 1: *Aussi Marie passa-t-elle des jours et des nuits au chevet du vieil homme, veillant sur lui comme il avait veillé sur elle.*

Josiah: *Coriolan... Périclès... Charlemagne... Ils vont bientôt venir?*

Marie (doucement): *Oui... Ne t'inquiètes pas pour ça. Ils arriveront à temps.*

Josiah: *Coriolan, j'ai travaillé avec lui dans les mines d'or de Pomega, tu sais... Charlemagne et moi, on creusait dans la fosse de Gatun... Avec Périclès, c'était l'arrachage de cannes à Palo Seco... Tiens, avant qu'il soit trop tard...*

Narratrice 2: *Il sort une pièce de sa poche et la donne à Marie.*

Josiah: *Ce dollar d'argent! Quand je serai parti pour le grand voyage, il faudra me le poser sur le front... Afin de payer Saint-Pierre...*

Narratrice 2: *Marie prend la pièce.*

Marie: *Un bon ange comme toi, ça ne devrait rien déboursier pour l'au-delà. Mais tu auras ce que tu veux.*

Josiah: *Et puis... je voudrais que tu chantes pour Josiah... avant qu'il ne puisse plus t'entendre...*

Marie: *Qu'est-ce que tu as envie que je te chante?*

Josiah: *Un air de chez toi, un air de ton enfance...*

Marie: *Alors, ce sera la ritournelle de la petite paysanne amoureuse du Roi d'Aquitaine.*

La pluie s'arrête.

CHANSON: *Le roi d'Aquitaine*

Marie: *Un canard gris, un canard bleu, un canard blanc...
Le gris marche derrière et le bleu va devant.
C'est le blanc le plus gros, je le vendrai vingt francs.
Le bleu est tout petit, je le vendrai six francs.*

*Le roi d'Aquitaine,
S'il vient au marché,
Pour servir la Reine
M'enverra chercher,
Le roi d'Aquitaine
Me prendra la main.
Tant pis pour la Reine,
Demain.*

*Un prince gris, un prince bleu, un prince blanc...
Le blanc a des rubis et le bleu des diamants.
Le gris a sa couronne et son épée au flanc.
Le bleu m'aime le mieux et j'aime mieux le blanc.*

*Le roi d'Aquitaine,
S'il vient au marché,
Pour servir la Reine
M'enverra chercher,
Le roi d'Aquitaine
Me prendra la main.
Tant pis pour la Reine,
Demain.*

Josiah: *Que dios te bendiga, Querida! (Que dieu te bénisse, Chérie!)
Maintenant, promets-moi de demander le rapatriement...*

Marie: *Impossible. Tu le sais...*

Josiah: *Le mal que tu as fait, tu peux t'en délivrer par le bien, et puis, tu m'as dit que ce que je veux, je l'aurai... Aussi, lorsque Josiah sera de l'autre côté, tu dois aller au consulat.*

Marie: *C'est toi qui m'y conduis.*

Josiah: *La Sainte Vierge me garde... de te conduire... où je vais.*

Narratrice 3: *Apparaissent des hommes âgés de type africain, suivis de leurs femmes et de leurs descendances.*

Josiah: *Coriolan... Périclès... Charlemagne... Mes compagnons de labeur... Comment ai-je pu douter que vous ne soyez pas à l'heure au dernier rendez-vous?... Vos familles sont là aussi... elles prient... Et je reconnais Bampopo... Taoubas... Congo... Mais je dois me taire, maintenant... Le moment est venu pour Josiah de fermer les paupières... de ne plus souffler mot... et d'écouter...*

Narratrice 1: *Cet ancien spiritual pur comme une larme, descendu de Floride et de Louisiane, Marie savait qu'il était né de l'exil et de l'esclavage...*

Narratrice 2: Josiah regarde Marie en portant ses doigts à ses lèvres.

Marie (à Périclès): *Il veut un cigare...*

Narratrice 3: L'un des hommes tend un cigare à Marie qui, après l'avoir pris, s'agenouille auprès de Josiah, le place entre ses lèvres et l'allume. Puis une jeune femme métisse se détache du groupe et entonne un gospel.

CHANSON: *Le train du Ciel*

La jeune femme et le chœur: *Crions-le tous bien haut!*

Au Ciel est le Seigneur!

Mais iront-ils au Ciel tous ceux qui le crièrent?

Non, ce n'est pas ton frère et ce n'est pas ta soeur,

C'est moi qui ai, Seigneur, grand besoin de prières.

Voici le train du Ciel! Voici le train du Ciel!

Malheur, malheur au moins agile!

Voici le train de l'Évangile!

Voici le train du Ciel! Voici le train du Ciel!

Malheur, malheur au moins agile!

Voici le train! Voici le train! Voici le train!

J'entends et tu entends

Tonner les roues de fer

La cloche et le sifflet de la locomotive

La vapeur et les freins qui me tordent les nerfs!

C'est le train du Seigneur, je le vois qui arrive!

Mais un autre train noir suit le train du Seigneur

Vite, vite, dans le bon train

Dans le bon train, monte vite pécheur!

Monte dans le train, monte dans le train, monte dans le train

Monte dans le train, vite, pécheur!

Roule, balance, berce, o train silencieux,

Notre frère chéri vers la gare du Père

Berce-le sur tes rails qui glissent vers les cieus,

Au dessus du Jourdain, au dessus du calvaire

Regardez, regardez, regardez et voyez

Notre frère, notre frère, notre frère descendre

Dans les bras, dans les bras, dans les bras du Grand Saint-Pierre

Qui est venu, qui est venu, qui est venu l'attendre.

Dans les bras du Grand Saint-Pierre

Qui est venu l'attendre.

Narratrice 2: Marie retire le cigare éteint des lèvres de Josiah puis pose le dollar d'argent sur le front du vieil homme. Elle cache ses larmes en plongeant son visage dans ses mains.

ENTRACTE

DEUXIEME PARTIE

L'orchestre joue dans son intégralité la mélodie mélancolique du *Tango-Habanera*.

DIXIEME TABLEAU

Narratrice 1: *Marie avait tenu à s'occuper de l'enterrement de Josiah avec ses compagnons ainsi qu'à en partager les frais. Puis, nerveuse et fatiguée, elle avait passé une nuit balayée d'insomnies et remplie d'inquiétudes.*

Narratrice 3: Le consulat de France à Panama. Massoubre reçoit Marie et s'installe à son bureau face à elle.

Massoubre: *Nom et prénom de la requérante?*

Marie: *Basilide... Marie...*

Narratrice 2: Massoubre commence à remplir le formulaire.

Narratrice 1: *Le matin, elle s'était rappelée sa promesse et avait décidé de l'exécuter immédiatement.*

Marie: *On m'a trouvée à Bordeaux. Et je ne sais pas qui sont mes parents, ni où et quand je suis arrivée dans ce monde...*

Massoubre: *Profession?*

Marie: *Je n'en ai pas vraiment...*

Massoubre: *Alors, comment subvenez-vous à vos besoins?*

Marie: *Je danse dans une boîte... "L'El Gato Loco"... avec les clients...*

Massoubre: *C'est tout?*

Marie: *Il m'arrive aussi de... recevoir des hommes...*

Massoubre: *Bon... "Fille galante". Situation de famille... Mariée?*

Marie: *Une "fille" comme moi... ça n'épouse pas.*

Massoubre: *Des enfants?*

Marie: *J'ai failli en avoir un...*

Massoubre: *Depuis combien de temps êtes-vous à Panama?*

Marie: *Je ne sais plus...*

Massoubre (regardant fixement Marie): *En France... Avez-vous commis un délit?*

Un silence.

Marie: *Non...*

Un autre silence.

Massoubre: *Non?*

Marie: *Puisque je vous le dis...*

Massoubre: *Dans quelles circonstances avez-vous quitté Bordeaux?*

Marie: *Je me suis faite embarquer par un sale type.*

Massoubre: *Vous pourriez me dire son nom?*

Marie: *Je l'ai oublié.*

Massoubre (incrédule): *Mmm...*

Marie: *Vous croyez que j'ai des chances?*

Massoubre: *Il y aura d'abord un examen de votre casier judiciaire... Et j'ai ici vingt demandes comme la vôtre. Des pères de famille, mademoiselle, des ouvriers... J'ai aussi une lettre du Ministre de l'Intérieur m'informant que les crédits de rapatriement sont dépassés pour l'exercice budgétaire en cours. Tout cela va retarder le traitement de votre dossier. En attendant, je vous conseille d'écrire à votre député. Il y a aussi des oeuvres de relèvement dans la zone américaine qui ne soucient pas des nationalités. Vous pouvez également adresser une requête au Bureau de la lutte contre la prostitution à la Société des Nations. Mais vous devez savoir, qu'avant d'aboutir, vos démarches risquent de prendre un certain temps et vous allez devoir attendre...*

Marie: *Attendre?! Mais je ne peux plus attendre! Mon ange gardien est rentré au ciel! Et je ne veux pas tomber dans les mains d'un mac!*

Massoubre: *Vous semblez oublier que... la... galanterie... n'est pas le seul moyen de gagner sa vie... mademoiselle.*

Marie: *Qu'est-ce que je vais trouver comme travail? Un sale boulot?*

Massoubre: *Eh bien, si vous ne souhaitez pas exercer un métier qui vous paraît dévalorisant... vous pouvez continuer à... danser... dans l'établissement dont vous me parliez...*

Marie: *“L'El Gato Loco”? Si j'y retourne ... Et, c'est pour ça qu'il faut m'aider à partir tout de suite, Monsieur... Il y a un homme qui est prêt à me payer le retour... Et il m'a déjà passé cinquante dollars... Pas pour ce que vous pensez... Non... Il veut...*

Massoubre (se raidissant): *Oui?*

Un silence.

Narratrice 3: *Alors, Marie pensa à Oswald et s'imagina vivre et travailler avec lui jusqu'à son rapatriement. Qui, mieux qu'une française, pouvait l'aider à tenir le “Parisian Bazaar”?*

Narratrice 1: *Et elle se sentit légère, délivrée, neuve en tout. Aussi, sur le chemin de la boutique, souria-t-elle aux vierges de plâtre dans les niches des portes.*

Narratrice 2: *Mais, quand elle arriva au magasin, un rideau de fer en barrait l'entrée.*

ONZIEME TABLEAU

Narratrice 1: La pièce principale de la maison d'Isabel Tapia. C'est le soir.

Narratrice 3: Oswald Stein est assis à une table en bois, devant une bouteille de tequila vide aux deux tiers, et finit un verre. Il porte un pantalon et une chemise de toile avec des bottes de cavalier.

Narratrice 2: Isabel et ses deux filles, Soledad et Mercedes, repassent en chantant.

CHANSON: *El arreglo religioso*

Isabel, Mercedes et Soledad:

*Voici, Señores, l'histoire
Du problème religieux
Où Portes, plein de gloire,
Se montra généreux!*

*C'est en mille huit cent vingt-deux
Que tout alla très mal
Quand un ministre odieux
Renvoya le délégué papal.*

*En ce temps de misère
Florissait l'intransigeance,
Et les soldats faisaient la guerre
A la Foi de notre conscience...*

Bruit de coups frappés à une porte.

Oswald: *Llamarõn a la puerta. (On a frappé à la porte.)*

Isabel: *No he oido nada. (Je n'ai rien entendu.)*

Oswald: *Si, te lo aseguro. (Si, je t'assure.)*

Narratrice 3 : Isabel va vers la porte et l'ouvre, découvrant Marie.

Marie: *Quisiera hablar con Oswald Stein. Soy... (Je voudrais parler à Oswald Stein. Je suis...)*

Isabel: *Je sais qui vous êtes.*

Oswald: *Dejala entrar, Isabel. (Laisse-là entrer, Isabel.)*

Narratrice 2: Marie entre suivie d'Isabel.

Marie: *Je t'ai cherché pendant des heures... et puis j'ai fini par apprendre que tu habitais ici.*

Narratrice 1: *En entrant dans la cour, les doigts frais d'un petit palmier avaient doucement caressé sa joue, lui rappelant ceux d'Oswald quand elle allait le voir dans sa boutique.*

Oswald: *Je dormais mal au magasin.*

Marie: *Tu me fuis?*

Oswald: *Ce n'est pas à toi que j'échappe. Assieds-toi.*

Isabel, Soledad et Mercedes reprennent, en le fredonnant, l'air de *El arreglo religioso*.

Narratrice 3: *Puis, ce furent les épisodes d'une lutte ardente qui aboutissait à la victoire de la foi.*

Isabel, Soledad et Mercedes interprètent la dernière strophe de la chanson.

CHANSON: *El arreglo religioso*

Isabel, Soledad et Mercedes:

*... Ainsi nous revint de nouveau
Notre glorieuse religion,
La foi du grand abbé hidalgo
De Morelos y Pavon!*

Narratrice 2: Marie regarde Oswald qui a écouté attentivement le chant.

Marie: *Tu rejoins ma pratique?*

Oswald: *Je peux changer de langue, de pays... pas de croyance... même si je n'ai jamais été un assidu de la synagogue.*

Narratrice 1: Oswald jette un regard à Isabel.

Isabel (à ses filles): *Soledad y Mercedes, venga a vuestra habitación. (Soledad et Mercedes, allez dans votre chambre.)*

Narratrice 3: Soledad et Mercedes sortent en saluant Marie qu'elles regardent étrangement.

Isabel (à Marie): *Il doit vous dire pourquoi il vit chez moi... (à Oswald) Necesitas estar solo con ella. (Tu as besoin d'être seul avec elle.)*

Narratrice 2: Isabel sort à son tour. Oswald désigne la bouteille et tend un verre à Marie.

Oswald: *De la tequila... tu en prendras un peu? ...*

Marie: *Non, merci. L'alcool, plus jamais!*

Narratrice 2: Il se sert un verre.

Oswald: *J'ai besoin de boire quand la guerre gronde.*

Un silence.

Marie: *Elle parle français, la señora...*

Oswald: *Son père était de ton pays. Il travaillait au canal.*

Marie: *Et elle est veuve...*

Oswald: *Moi, c'est de l'Europe que je suis en deuil... maintenant que les nazis ont envahi la Pologne.*

Marie: *C'est pour ça que tu as fermé ta boutique...*

Narratrice 2: Il se resert un verre.

Oswald: *Pour ça et parce que j'ai repris le travail du Señor Tapia... Désormais, je suis un vaquero (gardien de troupeaux).*

Marie: *Sa place dans le lit conjugal, aussi, tu l'as reprise...*

Oswald: *Je n'en pouvais plus de vivre seul! Et puis, j'avais besoin de stabilité...*

Marie: *Ca aurait pu marcher, nous deux...*

Oswald: *Mais... Geliebte... c'est trop tard...*

Narratrice 1: Dans la chambre des jeunes filles, Soledad chante devant Mercedes.

CHANSON: *Tengo quince años*

Soledad: *Tengo quince años,
Mi pollera, mi pollera es blanca!
Pero los hombres son guapos
Y mi pollera mañana sera roja!
Aha...*

*J'ai aujourd'hui quinze ans,
Et mon jupon, et mon jupon est si blanc!
Mais les hommes sont troublants,
Et demain, rouge il sera, mon jupon blanc...
Aha...*

Marie: *Pourquoi trop tard? Parce que j'ai été légère et que ça te pèse?*

Narratrice 2: Oswald finit la bouteille.

Oswald: *Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Mais tu veux retourner en France et là-bas... bientôt... mon peuple connaîtra le même sort qu'en Allemagne... Alors, je ne bougerai plus d'ici.*

Marie: *Même le jour où tu auras le droit de vivre à nouveau dans ton pays?*

Oswald: *Même ce jour-là... Je ne devais qu'y passer à Panama... et je m'y suis arrêté parce que j'étais fatigué de fuir... et je n'aurai plus la force de m'en aller encore. Isabel, traeme otra botella! (Isabel, apporte-moi une autre bouteille!)*

Narratrice 3: Isabel revient dans la pièce.

Isabel: *Esto basta. No piensas? (Ca suffit. Tu ne penses pas?)*

Narratrice 1: Oswald se lève puis chante et danse entre les deux femmes.

CHANSON: *Yo le dije al caporal*

Oswald: *Yo le dije al caporal,
Yo le dije al caporal,
Que un vaquero se matò,
Que un vaquero se matò,
Y hasta el cuero deajo!
Alla viene el caporal,
Pero viene borracho,
Alla viene el caporal,
Pero viene borracho...*

*Je lui ai dit au caporal,
Je lui ai dit au caporal,
Qu'un "vaquero" s'est tué,
Qu'un "vaquero" s'est tué,
Que même le cuir il a laissé!
Voilà qu'il vient le caporal,
Mais voilà qu'il s'est saoulé,
Voilà qu'il vient le caporal,
Mais voilà qu'il s'est saoulé...*

Narratrice 3: Oswald s'effondre sur sa chaise.

Oswald: *Mais ce n'est pas d'une chute de cheval que le caporal va mourir, c'est le souffle de la guerre qui l'emportera.*

Narratrice 2: Isabel s'approche d'Oswald et lui caresse les cheveux.

Isabel: *Que vaya con Dios. (Que Dieu le protège.)*

Marie: *Il a fort à faire, en ce moment, le Seigneur...*

Bruit de vagues.

Narratrice 1: *Avant de rentrer chez elle, Marie se rendit sur les anciens remparts portugais, ornés encore de bombardes chamarrées de devises et de poignées. Assise sur l'une d'entre elles, la jeune femme regarda les nacres palpitantes de la mer.*

Narratrice 3: *Lorsqu'elle reprit le chemin qui la ramenait jusqu'au Chorillo, elle sentit rouler sous ses talons les cailloux des vignobles bordelais.*

Quelques mesures de la MARCHÉ DE L'ARMÉE PANAMEENNE en mineur.

DOUZIEME TABLEAU

Narratrice 1: *Quand elle fut couchée dans son lit, son corps se baigna dans les eaux de la Gironde, et quand elle se leva, ses pas résonnèrent sur les planchers de chêne de Cubzac.*

Narratrice 2: La “casa” de Marie, au Chorillo.

Narratrice 3: Marie fait face à Crawbett.

Marie: *Esta terminado, Señor. (C'est terminé, Monsieur.) Maintenant, je dételle.*

Crawbett: *Eh bien, moi, je travaille, Darling.*

Narratrice 2: Il sort sa carte d'inspecteur et la montre à Marie.

Crawbett: *Je viens voir s'il ne se serait pas formé de nids de moustiques après les pluies.*

Marie: *Ici, il n'y a pas de ces bêtes-là, monsieur l'inspecteur. Je l'aurais signalé, je connais les règlements.*

Narratrice 3: Il tourne autour de la pièce.

Crawbett: *Pas de fissures dans les cloisons, ni au sol... Voyons la literie.*

Narratrice 2: Il frappe avec son alliance le fer du lit.

Crawbett: *Oh! Du fer creux...*

Narratrice 3: Il retire la première boule dorée et sort des billets de la tige de fer.

Crawbett: *Des marks, des yens, des pesetas... Mais c'est le coffre-fort d'un bureau de change! Et ce n'est pas fini... Cinq cents francs et ... Cinquante dollars! En un billet! Quite good... (Pas mal...)*

Marie : *Mes économies.*

Crawbett: *On peut bien en mettre un peu à gauche quand on ne perd jamais une occasion de gagner de l'argent... et qu'on vous propose de rendre des petits services... des services qui pourraient bien être secrets... Parce que ça paye rubis sur ongle...*

Narratrice 1: Il désigne le billet de cinquante dollars.

Crawbett: *Et qu'on a déjà reçu une avance... Massoubre m'a passé un coup de fil dès que tu es sortie du consulat. Il m'a dit que tu as commencé à lui en parler mais que tu n'as pas osé aller jusqu'au bout. Tu connais la menace qui pèse sur la France? Tu lis les journaux?*

Marie: *Oui, je les lis! Mais je n'y comprends pas tout. Et quand je comprends, je préfère oublier!*

Crawbett: *Raison de plus pour ne pas mettre le doigt dans l'engrenage! Toi qui veux tant retourner dans ta contrée, tu ne peux tout de même pas jouer le jeu de ses ennemis?! D'autant que le dernier qui a servi d'indic aux nazis, il a fini par se faire liquider par eux. Ca s'est passé en zone américaine, près du canal, là où pas mal de français ont attrapé la mort. Sauf que lui, bien sûr, ce n'est pas une piqûre de moustique qui l'a fait passer dans l'autre monde mais une balle dans le coeur... Take care, Darling! (Prudence, Chérie!) Si tu vas du mauvais côté, tu risques d'y rester! (Un silence.) Alors, il faut tout me dire. Qui est ce type qui t'a contactée? Et qu'est-ce qu'il attend de toi?*

Narratrice 2: *Lorsque Marie fit face au cuirassé français, elle vit le navire haut comme une église qui allait la ramener jusque chez elle.*

Reprise de “Les filles de Bordeaux” à l’accordéon.

TREIZIEME TABLEAU

Narratrice 2: *Le soir venu, elle se rendit à “L'El Gato Loco”.*

Narratrice 1: *L'air qu'on y jouait, Marie le reconnut immédiatement. Il hantait les rues de Bordeaux, les quais, les places et les marchés...*

Fin de “Les Filles de Bordeaux”.

Narratrice 2: Marie fait face à l'homme aux lunettes noires.

L'homme aux lunettes noires: *Il paraît qu'on est allé à l'abordage...*

Marie: *Je vais vous en raconter sur ce cuirassé. Seulement, il faudra tenir votre promesse et me faire partir comme une reine... dans un rêve...*

L'homme aux lunettes noires: *Tu sais bien qu'avec moi, c'est donnant donnant et que je ne suis pas regardant à la dépense.*

Marie: *Alors, je veux de quoi me payer le billet de première, la malle cabine, la robe en mousseline et les chaussures... c'est très important... les chaussures à talon. Surtout, je veux m'en aller de Panama le plus tôt possible.*

L'homme aux lunettes noires: *Pourquoi veux-tu partir si vite, Chérie? J'ai encore des services à te demander, plus d'argent à te faire gagner, et facilement, tu as vu... Tu intéresses celui qui me conduit. Alors, patiente encore deux, trois mois... Au lieu de cinq cents, c'est cinq mille dollars que tu emporteras...*

Marie: *Non. J'ai assez patienté, et puis j'ai peur.*

L'homme aux lunettes noires: *Peur de quoi?*

Marie: *Qu'il m'arrive ce qui est arrivé à l'homme qu'on a retrouvé près du canal.*

Un silence.

L'homme aux lunettes noires: *Il n'était pas prudent. Toi, t'es prudente, maintenant... Quelqu'un t'a fait peur?*

Marie: *Non...*

Un autre silence.

L'homme aux lunettes noires: *Je te crois. Si quelqu'un t'avait fait peur, tu ne serais pas venue me voir... Tu vas la toucher, ta commission... Après, nous causerons de ton avenir...*

Narratrice 2: L'homme aux lunettes noires caresse Marie.

Narratrice 3: *Quand les coupures de cinquante dollars se froissèrent entre ses doigts, Marie entendit froufrouter les pigeons des clochers de Ballanche.*

Reprise instrumentale de *Le roi d'Aquitaine*.

QUATORZIEME TABLEAU

Narratrice 1: *Ce furent alors des heures d'occupations incessantes. Marie s'était d'abord précipitée au comptoir de la Compagnie Transatlantique acheter son billet.*

Narratrice 2: *Ensuite, elle avait fait les plus luxueux magasins de la ville. Rien n'était assez beau pour son départ.*

Narratrice 3: *La "casa" de Marie au Chorillo. Marie est habillée d'une élégante robe de mousseline blanche et de chaussures à talon. Elle fait ses bagages pendant que Gloria, affalée sur le lit, la regarde.*

Marie: *Décidemment, on était appelées à se croiser.*

Gloria: *Elles finissent toujours par se r'trouver, les filles perdues!*

Marie: *Mais je ne suis plus perdue...*

Gloria: *Alors, quand c'est que tu lèves l'ancre?*

Marie: *A minuit.*

Gloria: *T'as tout le temps. Pourquoi tu t'presses?*

Marie: *Je n'ai jamais fait une malle...*

Gloria: *Et tu t'es mise sur ton trente et un!*

Marie: *C'est ce qu'il faut quand on part en première classe...*

Gloria: *Dis-moi, le flouze pour t'offrir tout ça, comment tu t'l'es procuré?*

Marie: *Ca, je ne peux pas te le dire... En tous cas, je ne l'ai pas volé, si tu veux le savoir! J'ai fauché qu'une fois dans ma vie et je me suis jurée de ne jamais repiquer!*

Un silence.

Marie: *Ah! ... Il ne faut pas que j'oublie!*

Récitante 2: *Elle prend un canif et entaille les semelles de ses chaussures.*

Gloria: *Mais... Qu'est-ce que t'y fabriques à tes godasses?*

Marie: *Une croix sur chaque semelle comme on le fait sur le pain avant de l'entamer... Ca bénira mes pas...*

Gloria: *Eh ben moi, j'pourrais pas y rev'nir à Bordeaux. J'en ai fait l'tour.*

Marie: *Tu te lasserai autant de Panama.*

Gloria: *Probable. Mais pour moi, c'est qu'une étape parmi d'autres, vu qu'en ai déjà connu pas mal des escales, des cargos, des planques et des capitaines... Dès qu'je suis r'mise à flot, j'pousse jusqu'à une île du Pacifique.*

Marie: *Pourquoi le Pacifique?*

Gloria: *Parc'que l'nom m'fait oublier qu'ça va mal pour la France. D'ailleurs, tu f'rais p't'êt' mieux d'annuler ton départ, d'rester ici avec tes souvenirs et de continuer à rêver. Ton pays, il est plus beau dans ta tête.*

Marie: *C'est possible. Mais, je ne peux plus rester ici.*

Narratrice 1: *Pourtant Marie aimait le baroque des églises...*

Narratrice 3: *... L'exubérance de la flore...*

Narratrice 2: *... Le sourire des metis...*

Narratrice 1: *...Et la saveur des fruits exotiques.*

Marie: *Et puis, je suis résistante...*

Gloria: *En ce qui me concerne, y a d'place nulle part. C'est partout qu'je suis étrangère.*

Premières mesures de *Le grand Lustucru*.

QUINZIEME TABLEAU

Narratrice 1: *Il était midi. Ayant fait envoyer sa malle sur le paquebot, Marie déambula dans les rues désertes et brûlantes. Elle trouvait la ville plus vaste, plus sonore, comme une maison dont les meubles sont partis. Parvenue à la plage, elle partit sur le sable qui s'étendait à l'infini.*

Bruit de vagues

Narratrice 2: *Puis elle s'arrêta et s'assit. Protégée par les arbres qui bordaient le rivage, elle resta longtemps face à l'océan Pacifique, dont l'eau prenait le chemin du canal jusqu'à sa terre.*

Narratrice 3: *Alors Marie ferma les yeux et vit les murailles ruisselantes des écluses s'ouvrir une à une...*

Fin du bruit de vagues

Narratrice 2: *Le jour l'avait quittée quand elle se releva.*

Narratrice 1: *Mais au lieu de reprendre par la plage pour revenir au port, elle passa par l'intérieur des terres. Marie avançait sous le ciel obscur, et lorsqu'elle aperçut le miroitement d'une eau sombre, elle s'arrêta. Elle comprit qu'elle était à l'intérieur de la zone américaine, près du canal, à l'endroit même du chantier français.*

Narratrice 3: *Alors, le titre d'une chanson qui avait fui depuis longtemps rentra dans son esprit. Mais, quand elle essaya de se la remémorer, la mélodie comme les paroles lui revinrent modifiées...*

CHANSON: Le grand Lustucru

Marie: *Quel est donc dedans la plaine
Ce grand bruit qui vient jusqu'à nous?
On dirait un bruit de chaînes
Que l'on traîne que l'on traîne
Que l'on traîne sur des cailloux.*

*C'est le grand Lustucru qui passe.
C'est le grand Lustucru qui mangera
Tous les petits gars qui ne dorment guère,
Tous les petits gars qui ne dorment pas.*

*Quel est donc sur la rivière
Ce grand bruit qui vient jusqu'ici?
On dirait un bruit de pierres
Que l'on jette que l'on jette
Que l'on jette dedans un puits.*

*C'est le grand Lustucru qui passe.
C'est le grand Lustucru qui mangera
Tous les petits gars qui ne dorment guère,
Tous les petits gars qui ne dorment pas.*

*L'Angélus sonne sur Ballanche,
Un pigeon tombe du clocher.
Quel est donc ce bruit de branches
Que l'on traîne que l'on traîne
Que l'on traîne sur le plancher?*

*C'est le grand Lustucru qui passe
Et c'est moi qu'il vient chercher,
Moi parce que ce soir je ne dors guère,
Moi parce que ce soir je ne dors pas.*

Narratrice 2: A quelques mètres de Marie, une silhouette se détache de l'obscurité. C'est celle de l'homme aux lunettes noires.

L'homme aux lunettes noires: *Alors?*

Marie: *Je n'ai plus peur.*

L'homme aux lunettes noires: *En France, quel serait ton avenir?*

Marie (froidelement): *Fournir des informations à tes services secrets.*

L'homme aux lunettes noires: *A propos d'infos, j'en ai une pour toi. Mes services secrets... ils savaient déjà tout sur le cuirassé.*

Un temps

Marie (calmement): *Et quand tu m'as demandé des renseignements...*

L'homme aux lunettes noires: *C'était pour m'assurer de ta subordination.*

Marie: *Je m'en doutais.*

L'homme aux lunettes noires: *Aussi, j'ai pu vérifier qu'ils étaient faux.*

Marie: *Volontairement faux...*

L'homme aux lunettes noires : *Tu m'auras roulé sur toute la ligne !*

Marie : *Je savais que tu le saurais.*

L'homme aux lunettes noires: *Alors tu sais ce qui t'attend ?*

Un temps

Marie: *Oui...*

Narratrice 3 : Il enlève ses lunettes.

L'homme : *Toi qui me demandais pourquoi mes carreaux étaient sombres, qu'est-ce que tu aperçois dans mes yeux?*

Marie: *La camarde.*

L'homme: *Ceux qui voient mon regard ne le revoient jamais.*

Narratrice 1: L'homme sort son revolver.

Marie: *Avant qu'on se quitte pour toujours, laisse-moi te dire deux choses.*

L'homme: *La première?*

Marie: *Ton conducteur, il ne gagnera pas tout le temps.*

L'homme aux lunettes noires: *Eh bien, je descendrai en Bolivie et je m'y ferai une vie tranquille incognito. La seconde? Et ce sera mon dernier mot...*

Marie: *Où tu te cacheras, on te retrouvera. Adieu, l'ennemi.*

Narratrice 2: L'homme braque son revolver sur Marie.

Coup de feu.

Narratrice 3: Marie porte la main à son coeur et s'effondre.

Son de sirènes de paquebot qui se mêle à des réminiscences de *Les filles de Bordeaux* joué à l'accordéon.

Narratrice 1: *Pendant que la vie s'éloignait d'elle, Marie se vit sur le transatlantique...*

SEIZIEME TABLEAU

Narratrice 3: *Sur le bateau quittant la mer des Antilles pour rejoindre l'océan, la jeune femme contemplant l'île qui passait devant elle.*

Narratrice 1: *Brillante au soleil comme un miroir, celle-ci portait son nom...*

Narratrice 2: *Marie-Galante...*

CHANSON: *Youkali*

Une chanteuse et le choeur:

*C'est presque au bout du monde,
Ma barque vagabonde,
Errant au gré de l'onde,
M'y conduisit un jour.
L'île est toute petite,
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
A en faire le tour.*

*Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Youkali,
C'est la terre où l'on quitte tous les soucis,
C'est, dans notre nuit,
Comme une éclaircie,
L'étoile qu'on suit,
C'est Youkali.
Youkali,
C'est le respect de tous les voeux échangés,
Youkali,
C'est le pays des beaux amours partagés,
C'est l'espérance qui est au coeur de tous les humains,
La délivrance que nous attendons tous pour demain,
Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali!
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali!*

*Et la vie nous entraîne,
Lassante, quotidienne,
Mais la pauvre âme humaine,
Cherchant partout l'oubli,
A, pour quitter la terre,
Su trouver le mystère
Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali.*

*Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Youkali,
C'est la terre où l'on quitte tous les soucis,
C'est, dans notre nuit,
Comme une éclaircie,
L'étoile qu'on suit,
C'est Youkali.
Youkali,
C'est le respect de tous les voeux échangés,
Youkali,
C'est le pays des beaux amours partagés,
C'est l'espérance qui est au coeur de tous les humains,
La délivrance que nous attendons tous pour demain,
Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali!
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali!*

DIX-SEPTIEME TABLEAU

Narratrice 1: *Mais le chant de Marie lui survécut. Au cours de la guerre qui suivit, il devint un hymne de la Résistance.*

CHANSON: *J'attends un navire*

Le choeur: *J'attends un navire*

Qui viendra

Et pour le conduire,

Ce navire a

Le vent de mon coeur qui soupire

L'eau de mes pleurs le portera;

Et si la mer veut le détruire,

Ce navire qui viendra

Je le porterai, ce navire,

Jusqu'à Bordeaux entre mes bras!